

Obituaries/Nécrologie

Volume 21, numéro 1, 1986

Winnipeg 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/030958ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/030958ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

The Canadian Historical Association/La Société historique du Canada

ISSN

0068-8878 (imprimé)

1712-9109 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1986). Obituaries/Nécrologie. *Historical Papers / Communications historiques*, 21(1), 285–292. <https://doi.org/10.7202/030958ar>

All rights reserved © The Canadian Historical Association/La Société historique du Canada, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Obituaries/Nécrologie

STANLEY PECH

Professor Stanley Zdenek Pech of the Department of History at the University of British Columbia died 4 November 1985 at age sixty-one. A native of Czechoslovakia, he came to Canada in the wake of the Communist takeover in Prague in 1948.

A graduate of Charles University (1947), he obtained his MA at the University of Alberta in 1950. He then proceeded to the University of Colorado, Boulder, where he studied under Professor S. Harrison Thomson, a well-known American authority on Czech history, and wrote his doctoral dissertation on Francis L. Rieger (1818–1903), a leading Czech politician and statesman from the revolution of 1848 to the end of the century.

His first teaching post was at the Western Montana College of Education in 1955–56. In 1956 he joined the UBC Department of Slavonic Studies as an assistant professor and was promoted to associate professor in 1962. After the reorganization of the area studies programme in the 1960s he transferred to the History department in 1967 and was promoted to the rank of professor in 1971.

Throughout his UBC career Professor Pech taught East-Central European history. He attracted a devoted following among students who appreciated his genuine interest in undergraduates and his painstaking efforts to explain a part of Europe unfamiliar to many of them.

Professor Pech began contributing to learned journals while still in graduate school, at first on Francis Rieger and then mainly on two broad areas of interest. The first was the revolution of 1848 in the Czech parts of the Habsburg Monarchy, on which he wrote his fine book, *The Czech Revolution of 1848*, published by the University of North Carolina Press in 1969. In the 1970s Professor Pech shifted the focus of his research from 1848 to a series of comparative studies of nationalist movements and their representatives in Austria–Hungary. These articles, published in Canadian and American journals, attracted much attention because they were based on a wide range of printed sources in half a dozen languages and because he made good use of analytical tools developed by leading social scientists in recent decades. Charles Schlacks Jr., a publisher of East European materials, will publish a selection of Professor Pech's over thirty articles in two volumes.

Quiet, gentlemanly, unassuming in conversation, and straightforward in his dealings with colleagues, Professor Pech did much to foster East-Central European studies on this continent. Locally, he was largely responsible for the strength of the Slavic collection in the UBC library. He was active in the Canadian Association of Slavists throughout his career. He was president of that organization in 1966–67, an executive member (1978–80) and vice-president (1980–81) of the Czechoslovakian History Conference, and an elected member of the American Committee to

Promote Studies of the Habsburg Monarchy, 1977–83. He sat on the editorial boards of *Slovakia* 1978–81, and the *Austrian History Yearbook* 1977–83, and a number of times on committees planning the annual meetings of learned societies. He was frequently chairman of sessions or commented on papers at such meetings. He assessed numerous book-length manuscripts for academic publishers, articles for journals, and applications to granting agencies.

His death after a very painful illness has cut short the work of a careful scholar who will be remembered as one of those who pioneered East European studies in Canada. He is survived by his wife and daughter.



STANLEY PECH

Le professeur Stanley Zdenek Pech, du département d'histoire de l'Université de la Colombie-britannique, est décédé le 4 novembre 1985, à l'âge de soixante et un ans. Né à Tchécoslovaquie, il a émigré au Canada en 1948, après l'avènement du communisme à Prague.

Diplômé de *Charles University*, en 1947, il obtient, trois ans plus tard, sa maîtrise à l'Université de l'Alberta et poursuit ses études à l'Université du Colorado sous la direction du professeur S. Harrison Thomson, une éminence américaine en histoire de la Tchécoslovaquie. Sa thèse de doctorat est consacrée à Francis L. Rieger (1818–1903), politicien et homme d'état tchèque de la révolution de 1848 jusqu'à la fin du siècle.

C'est au *Western Montana College of Education* qu'il occupe, en 1955–1956, son premier poste dans l'enseignement. Il est ensuite professeur adjoint au département d'études slaves de l'Université de la Colombie-britannique et devient professeur agrégé en 1962. Suite à une réorganisation, il est transféré au département d'histoire, en 1967, et promu, quatre ans plus tard, au rang de professeur titulaire.

Au cours de sa carrière universitaire en Colombie-britannique, il enseigna l'histoire de l'Europe centrale et compta un certain nombre de disciples parmi les étudiants sensibles à son dévouement et à l'intérêt qu'il portait aux débutants.

Parallèlement, le professeur Pech collabora à des revues spécialisées dès ses premières années d'études supérieures. Ses articles portèrent d'abord sur Francis Rieger, puis sur deux grands sujets dont le premier, la révolution de 1848 dans les régions tchèques sous la monarchie des Habsbourg, fit l'objet d'un excellent livre, *The Czech Revolution of 1848*, publié en 1969 par les presses de l'Université de la Caroline du Nord. Durant les années 1970, le professeur se tourna vers l'étude comparée des mouvements nationalistes et de leur représentation au sein de l'empire austro-hongrois. Ces articles, publiés dans des journaux canadiens et américains,

suscitèrent beaucoup d'intérêt car ils s'appuyaient sur une grande variété d'ouvrages écrits en six langues, et parce que l'auteur savait y exploiter les moyens d'analyse élaborée par d'éminents spécialistes en sciences sociales. A cet égard d'ailleurs, Charles Schlacks fils, éditeur de travaux sur l'Europe de l'Est, publiera en deux volumes plus de trente articles du défunt.

Homme tranquille, aux manières discrètes et distinguées, franc dans ses rapports avec ses collègues, le professeur Pech a largement contribué à l'avancement des recherches américaines sur l'Europe centrale. Au niveau régional, il a beaucoup enrichi la collection slave de la bibliothèque de l'Université de la Colombie-britannique. Tout au long de sa carrière, il fut un membre actif de l'association des slavistes, qu'il présida de 1966 à 1967; de 1978 à 1980, il fut membre exécutif et, entre 1980 et 1981, vice-président de la Conférence d'histoire tchèque; de 1977 à 1983, il fut élu au comité américain pour l'avancement des études sur la monarchie des Habsbourg. En outre, il fit partie du conseil des éditeurs de *Slovakia*, entre 1978 et 1981, et du *Austrian History Yearbook*, de 1977 à 1983. Il participa fréquemment aux assemblées annuelles des sociétés savantes, où il présidait volontiers des séances et commentait des travaux. Le professeur Pech a par ailleurs évalué d'importants manuscrits pour des maisons d'édition spécialisées dans l'enseignement, des articles pour des revues spécialisées, et des demandes de bourses aux agences de parrainage.

Au terme d'une douloureuse maladie, sa mort vient interrompre le travail d'un chercheur minutieux. On s'en souviendra comme d'un pionnier des études sur l'Europe centrale au Canada. Il laisse dans le chagrin son épouse et sa fille.



CARL E. SOLBERG

Carl E. Solberg of the Department of History, University of Washington, died suddenly on 7 April 1985, following a lengthy illness. Although a specialist in Argentina by training at Stanford University, Professor Solberg had been developing a major interest in research and teaching Canadian history. When he died, Solberg had completed in manuscript a volume titled *The Prairies and Pampas: Agrarian Development and Agricultural Policy in Canada and Argentina, 1880-1930* to be published with the assistance of his friends by Stanford University Press. Solberg served on the American Historical Association/Canadian Historical Association Joint Committee. Two of Solberg's recent publications are "Peopling the Prairies and the Pampas: The Impact of Immigration on Argentine and Canadian Agrarian Development, 1870-1930," *Journal of Inter-American Studies and World Affairs* 24 (May 1982): 183-212; and "Land Tenure and Land Policy in the Prairies and the Pampas, 1880-1930," in *Paths to Development: Argentina, Australia, and Canada Compared*, D.C.M. Platt, ed. (London, 1985). In his recent research, Solberg demonstrated how divergent state policies and land tenure systems produced quite different outcomes when faced with the same world wheat

markets. His comparative methods were extremely well developed and he was only beginning to make his mark in the Canadian field. He will be profoundly missed by his graduate and undergraduate students and by his colleagues and friends.

Christon I. Archer
University of Calgary



CARL E. SOLBERG

Carl E. Solberg du Département d'histoire de l'Université de Washington est décédé subitement le 7 avril 1985 à la suite d'une longue maladie. Bien qu'il fût un spécialiste de l'Argentine par sa formation à l'Université Stanford, le professeur Solberg avait développé un grand intérêt pour la recherche et l'enseignement de l'histoire canadienne. Il venait de terminer un manuscrit intitulé *The Prairies and Pampas: Agrarian Development and Agricultural Policy in Canada and Argentina, 1880-1930*, qui sera publié, avec l'aide de ses amis, aux Presses de l'Université Stanford. Il a participé au comité conjoint de l'American Historical Association et de la Société historique du Canada. Parmi les articles les plus récents de Solberg, on trouve "Peopling the Prairies and the Pampas: The Impact of Immigration on Argentine and Canadian Agrarian Development, 1870-1930", dans *Journal of Inter-American Studies and World Affairs*, 24 (May 1982), 183-212; et "Land Tenure and Land Policy in the Prairies and the Pampas, 1880-1930", dans D.C.M. Platt, éd., *Paths to Development: Argentina, Australia and Canada Compared*, (Londres, 1985). Au cours de ces récentes recherches, Solberg a démontré comment des politiques gouvernementales divergeantes et des systèmes de répartition des terres distincts engendrent des résultats très différents alors qu'ils sont confrontés au même marché mondial du blé. Les méthodes comparatives de Solberg étaient extrêmement bien exposées et il commençait seulement à faire ses preuves dans les études canadiennes. Ses collègues, ses amis, ses étudiants gradués et sous gradués regrettent profondément son absence.

Christon I. Archer
Université de Calgary



MASON WADE, 1913-86

The renowned historian Mason Wade, died recently in New Hampshire, at the age of 73, after a long and fruitful career dedicated to understanding French Canada.

It is now more than forty years ago that this disciple of John B. Brebner came

to know and love the French Canadian people. His first acquaintance with them was through the work of Francis Parkman, a man whose romanticism and love of great epics enchanted him. Direct contact followed in the form of a prolonged stay in Quebec with the help of a Guggenheim grant and in Ottawa as public relations officer at the United States Embassy (1951–53). An indefatigable traveller with a restless curiosity he researched documents, examined archives, and consulted the political men of his day; he also made friends with a number of eminent Québécois and Canadian personalities: Jean-Charles Falardeau, Jean-Charles Bonenfant, Pierre Dansereau, Gustave Lanctôt, Gérard Morisset, Frank Scott, Hugh MacLennan, George F.G. Stanley, A.L. Burt, etc.

These were, as he lived to recall later on, the happiest years of his life — and the most productive. They bequeathed to us a great book: *The French Canadians, 1760–1945*, published in 1955. In a long detailed narrative describing the political and constitutional history of French Canada, he tells “the story of the ceaseless struggle of a minority group to maintain its cultural identity in the face of all manner of conscious and unconscious pressures to conform to the dominant civilization of other ethnic groups and another culture.” This imposing work, translated into French, would, for a long time in Quebec as in English Canada, be the major work of reference. Often, in the face of cutting criticisms, he would remind the detractors who insisted that only a French or English Canadian could understand the history of Quebec and Canada, of the advantages of being a “disinterested outsider.” “The author,” he wrote, “is committed to neither side in the ancient ethnic conflict in Canada, and sympathetic to both, for his own ethnic and cultural heritage is Scots and English, while he shares the faith of French Canada.” The work is dated, of course, but will always be useful.

Nevertheless, I believe that his most important contribution came later on, with the establishment of a Canadian Studies program at the University of Rochester, New York. For the Québécois, English Canadian, and American students who gathered round him (close to thirty of them received their PhD’s), he was a demanding and accomplished teacher. One had to work hard in his courses, but everyone shared in them an unforgettable intellectual experience in which two points clearly emerged: the conviction that French Canadian culture is an amalgam of the French heritage, of a North American environment and Roman, British, and American influences; a deep belief that the French experience went way beyond the French borders. It is worth remembering too, that his last works of importance concerned the Franco-Americans and the Acadians.

Through his teaching, conferences, and writings, Mason Wade made Canadian studies a worthy endeavour, long before it became a question of national importance on this side of the border.

While retired in Cornish NH, he retained a lively interest in the future of Quebec. Despite his age and failing health, he was often seen at various history colloquiums on both sides of the border.

Mason Wade the historian is well known, but Wade the man is not. His imposing stature, booming voice, and occasional sharp-tongued remarks were well known to habitués of scholarly gatherings. Yet they hid a sad and lonely figure, a sensitive and vulnerable being, constantly in search of friendship. The few intimate friends he possessed, such as myself, who were familiar with this aspect of his personality, will hold an affectionate and unforgettable memory of him.

Yves Roby
Laval University

(This article was published in the *Bulletin de l'Institut d'histoire de l'Amérique française* 9 [spring 1986].)



MASON WADE, 1913–1986

Récemment décédait au New Hampshire, à l'âge de 73 ans, le célèbre historien américain Mason Wade, après une longue et fructueuse carrière consacrée à comprendre le Canada français.

Il y a déjà plus de quarante ans que ce disciple de John B. Brebner apprenait à connaître et à aimer les Canadiens français. Ce fut d'abord à travers l'œuvre de Francis Parkman dont le romantisme et le goût des grandes fresques le séduisaient. Ce sera ensuite par un contact direct et prolongé au Québec comme boursier Guggenheim et à Ottawa comme responsable des relations publiques à l'ambassade des Etats-Unis (1951–1953). Esprit curieux, travailleur infatigable, il compulse alors archives et documents, consulte les hommes politiques de l'époque et se lie d'amitié avec plusieurs Québécois et Canadiens éminents: Jean-Charles Falardeau, Jean-Charles Bonenfant, Pierre Dansereau, Gustave Lanctôt, Gérard Morisset, Frank Scott, Hugh MacLennan, George F.G. Stanley, A.L. Burt, etc.

Ce furent, comme il aimait le rappeler plus tard, les années les plus heureuses de sa vie. Et les plus productives. Elles nous valurent en 1955 un grand livre: *The French Canadians, 1760–1945*. Dans une longue narration descriptive de l'histoire politique et constitutionnelle du Canada français, truffée de détails, il nous présente "the story of the ceaseless struggle of a minority group to maintain its cultural identity in the face of all manner of conscious and unconscious pressures to conform to the dominant civilization of other ethnic groups and another culture". Cette œuvre imposante, traduite en français, sera longtemps au Québec, comme au Canada anglais, l'œuvre de référence. Mason Wade, souvent pour se justifier des critiques blessantes de ceux qui allaient répétant qu'il fallait être Canadien français ou Canadien anglais pour comprendre l'histoire du Québec et du Canada, aimait rappeler les avantages d'être un "disinterested outsider". "The author, écrit-il, is committed to neither side in the ancient ethnic conflict in Canada, and sympathetic to both, for his own ethnic and cultural heritage is Scots and English, while he

shares the faith of French Canada." L'ouvrage a certes vieilli, mais il demeure toujours utile.

Je pense néanmoins que sa contribution la plus importante survient plus tard, avec la fondation du programme d'études canadiennes à l'Université de Rochester, New York. Pour les étudiants québécois, canadiens-anglais et américains qui s'y regroupent autour de lui (près de trente y obtiendront leur Ph.D), il se révèle un maître exigeant et accompli. Dans ses séminaires, où l'on trime dur mais où tous partagent une expérience intellectuelle inoubliable, deux points ressortent clairement: la conviction que la culture canadienne-française est un amalgame complexe de l'héritage français, d'un environnement nord-américain et d'influences romaines, britanniques et américaines; la croyance profonde que l'aventure française déborde largement les frontières du Québec. Il n'est pas inutile de rappeler que ses derniers travaux d'importance portaient sur les Franco-Américains et les Acadiens.

Par son enseignement, ses conférences et ses écrits, Mason Wade a donné ses lettres de noblesse aux études canadiennes aux Etats-Unis et ce, bien avant qu'on en fasse une question d'intérêt national de ce côté-ci de la frontière.

De sa retraite à Cornish, N.H., Mason Wade s'intéressait toujours aux destinées du Québec. Malgré son âge et une santé défaillante, on le voyait fréquemment aux divers colloques d'histoire des deux côtés de la frontière.

L'historien est bien connu, l'homme l'est moins. Le colosse au physique imposant, à la voix tonitruante, aux réparties parfois cinglantes, bien connu des habitués des réunions savantes, cachait un être solitaire, triste, sensible, très vulnérable et constamment à la recherche d'amitié. Les quelques intimes qui, comme moi, ont connu cet aspect de sa personnalité, garderont de l'homme un souvenir ému et impérissable.

Yves Roby
Université Laval

(Cet article a paru dans le *Bulletin de l'Institut d'histoire de l'Amérique française*, numéro 9, printemps 1986.)

★ ★ ★ ★

PETER YURKIW

It is with great sadness that we note the passing of Peter Yurkiw of the Manuscript Division, Public Archives of Canada. Peter was known to many in the archival profession across Canada through his work in the early days of the PAC's diffusion program, his editorship of the *Union List of Manuscripts* and the *Register of Dissertations*, his coordination of the PAC Archives Course (1975 and 1977) and his

frequent contributions to these courses over the years. In addition, Peter was sought after nationally to speak on the conservation of manuscripts, the PAC diffusion program, the training of archivists, and a variety of associated topics. His knowledge and his great ability to communicate were widely recognized as were his commitment to the profession and his concern for professional standards. His death on 18 May 1986, after heart surgery at the Ottawa Civic Hospital, reaches far beyond the Public Archives and his colleagues who mourn his passing, for Peter had many friends and many more who knew him and respected him.

(This article was first published in the *ACA Bulletin*, Vol. 10, No. 6 [July 1986].)



PETER YURKIW

C'est avec grand regret que nous avons appris le décès de Peter Yurkiw de la Division des manuscrits aux Archives publiques du Canada. Peter était bien connu dans la communauté archivistique canadienne grâce à son travail de pionnier au programme de diffusion des APC, de rédacteur en chef de l'*Union of Manuscripts* et du *Répertoire des thèses* et de coordonnateur des cours d'archivistique aux APC (1975 et 1977) de même que ses fréquentes contributions à ces cours au fil des ans. De plus, Peter était très recherché partout au pays comme conférencier sur la conservation des archives manuscrites, sur le programme de diffusion des APC, sur la formation des archivistes ainsi qu'un grand nombre de sujets connexes. Son savoir et sa facilité à le communiquer était grandement reconnu tout comme l'était son engagement à la profession d'archiviste et son professionnalisme. Sa mort le 18 mai 1986, suite à une intervention chirurgicale au coeur, à l'Hôpital Civic d'Ottawa est ressenti bien au delà des Archives publiques et de ses collègues de travail: Peter avait plusieurs amis et plusieurs autres personnes le connaissaient et le respectaient.

(Cet article a paru dans le *ACA Bulletin*, Tome 10, numéro 6, juillet 1986.)